



SLOBODAN ŠNAJDER

La réparation du monde



LIANA LEVI



Avec « La Réparation du monde », l'écrivain croate Slobodan Snajder ravive l'Europe orientale disparue avec la seconde guerre mondiale, sur les traces d'une famille d'Allemands aux confins de l'Autriche-Hongrie et du Reich

Une épopée des « Volksdeutsche »

NICOLAS WEILL

La littérature est-européenne semble hantée, non seulement par les fantômes du XX^e siècle, mais par une nostalgie de la diversité perdue, détruite par les ravages du fascisme, du communisme et désormais du nationalisme. Cette diversité, qui faisait cohabiter Polonais, Slaves, juifs, Turcs, Tziganes, aux cultes et aux coutumes aussi divers que l'arc-en-ciel, a trouvé son refuge ultime dans les romans d'aujourd'hui. Ceux de la Polonaise Olga Tokarczuk, Prix Nobel de littérature 2018, en sont une illustration. Tout comme ceux de l'écrivain et dramaturge croate Slobodan Snajder, né en 1948, dont paraît *La Réparation du monde*. A partir de documents familiaux, celui-ci s'est penché sur l'histoire des *Volksdeutsche*, les « Allemands ethniques », envoyés aux confins de l'Empire austro-hongrois par l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780) afin de coloniser les terres slaves, roumaines, russes, etc., et broyés dans les abîmes de la seconde guerre mondiale.

S'inspirant explicitement des modèles grecs d'Hésiode ou de Xénophon, Slobodan Snajder construit, avec ce roman, une véritable épopée moderne. Elle commence avec le départ du jeune Georg Kempf en 1770 pour la Transylvanie. L'essentiel du récit se concentre cependant sur les tribulations de son descendant homonyme, dont la famille s'est installée depuis des générations en Slavonie (aujourd'hui en Croatie).

On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique que le roman parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui

Ce Kempf-là, étudiant en médecine, se voit enrôlé dans la Waffen-SS à l'instigation de son père qui, flairant la guerre civile dans les Balkans, croit que son fils bénéficiera de la protection due aux prisonniers de guerre, et s'adjoindra le recruteur nazi à cette fin. Le jeune homme se retrouve dans le sud de la Pologne démantelée, entre 1943 et 1944, à proximité des camps d'extermination, au cœur d'un « âge d'airain » où la vie humaine a perdu toute valeur. Tout l'intérêt de ce récit, semé d'embûches et d'atrocités, tient à la maîtrise par l'auteur de la documentation historique la plus à jour, que ce soit pour planter le décor d'une Pologne déchirée entre Hitler et Staline ou pour décrire l'« anabase » (l'expédition militaire) de Georg Kempf retournant vers la Yougoslavie écartelée entre idéologie et

peuples rivaux. On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique complexe que *La Réparation du monde* parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui.

Après la guerre, les *Volksdeutsche* subiront de plein fouet la vengeance des opprimés et seront expulsés de pays comme la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Certes, tous n'ont pas adhéré aux plans que les nazis avaient échaudés à leur égard, et tel est bien le message que le romancier entend faire passer, sans pour autant minimiser l'effet mobilisateur que la propagande allemande a exercé sur une grande partie d'entre eux. En choisissant pour personnage principal un Kempf qui n'a pour seule ambition que de retourner à la vie civile mais qui prend goût, au début, à la vie militaire au sein de l'« ordre noir », Slobodan Snajder parvient à créer la distance nécessaire à l'observation de théâtres d'opération de plus en plus sanglants et chaotiques.

Un autre effet de mise à distance est assuré par des encadrés insérés dans le roman, que Slobodan Snajder compare aux « commentaires du Talmud de Babylone ». Ceux-ci introduisent le point de vue de l'enfant qui n'est pas encore né – le narrateur lui-même –, fruit des amours symboliques entre Kempf et Vera, la partisane yougoslave qui deviendra la femme de ce héros malgré lui – lequel n'a pourtant rien d'un « malgré-nous », même s'il déserte, écoeuré par les massacres de civils polonais, auxquels il refuse de participer.

Malgré l'ampleur de sa documentation, l'ouvrage demeure avant toute chose une

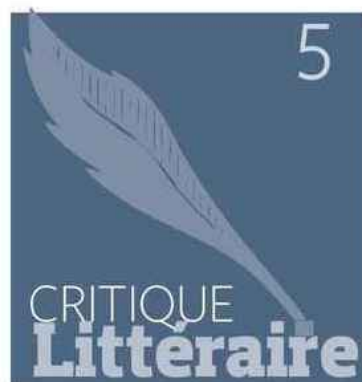
puissante fiction, qui s'attarde autant sur les événements que sur la poésie des paysages de villages ou de boulevards, sans en omettre le caractère ironique en temps de désastre. « A cet instant le soleil se lève au-delà de la ligne obscure des cimes. Quel prodigieux moment ! Tant de beauté inutile ! », s'écrie Kempf. Avant d'ajouter : « Le monde commence à émerger sous des formes plus tranchées, tel qu'il est en réalité (...), plus méchant que bon et déjà à moitié détruit. » Mais, comme l'annonce le titre, en s'achevant par une naissance, ce livre se veut quand même une tentative de redonner sens et vie au monde d'hier, et de combler, au moins par la littérature, les crevasses de l'histoire contemporaine. ■

LA RÉPARATION DU MONDE (Doba mjeđi), de Slobodan Snajder, traduit du croate par Harita Wybrands, Liana Levi, 624 p., 24 €, numérique 19 €.

EXTRAIT

« Kempf n'avait pas le choix. Rien ne dépendait de sa décision. Il était un objet, une chose, son statut n'avait nullement changé depuis l'époque où il avait été recruté en tant que volontaire forcé dans la Waffen-SS. Par la suite, il avait travaillé comme homme à tout faire en Basse-Pologne avec à peine autant de droits qu'un serf médiéval. Il était tout simplement réduit à l'état de gibier que tout le monde pouvait persécuter. Par ailleurs, c'était un miracle si la balle tirée du fusil de quelque combattant de l'Armée souterraine ne lui avait pas atteint la tête, mais l'épaule. Et vu que ses douleurs à l'épaule avaient rapidement disparu, il pouvait se considérer malgré toute sa misère comme un enfant de la chance. Il aurait cependant volontiers changé de peau si cela était possible. La sienne ne valait pas cher. »

LA RÉPARATION DU MONDE, PAGE 356



Vie et destin

**SLOBODAN
SNAJDER**

À travers l'histoire de sa famille, le romancier croate évoque le martyre des minorités des Balkans pendant la Seconde Guerre mondiale.

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

« **C'**EST UN roman aux personnages sans nombre qui couvre deux siècles d'histoire européenne, redoutable et secret comme le Danube. Un livre de haute intensité spirituelle, qui évoque *Vie et destin*, de Vassili Grossman, et *Le Cheval rouge*, d'Eugenio Corti. Dès les premiers cha-

pitres, le lecteur est poussé sur une route dont il ne se divertira plus jusqu'au point final, 600 pages plus loin. *La Réparation du monde* débute en Allemagne du Sud, durant l'année 1769. Georg, l'ancêtre du narrateur, est un jeune homme las de crier misère avant de crever comme un rat. La promesse d'un recruteur de Marie-Thérèse de Habsbourg, impératrice d'Autriche, est vague mais attrayante. « *Mon maître a de nombreuses terres en Transylvanie. Dans ce pays, la faim n'existe pas, ni l'hiver* »

« Serment des Nibelungen »

Cent cinquante ans plus tard, les descendants de Georg Kempf ne sont plus sujets de l'Empire austro-hongrois mais du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, fondé en 1918. Regroupés en Slavonie, une région de la Croatie, ils sont doublement assujettis. Et ils le sont triplement après 1941, quand des émissaires du Reich, désormais maître de presque tout le continent européen, débarquent dans une Croatie



nazifiée par les oustachis pour leur expliquer qu'ils sont des Volksdeutsche, des « Allemands de l'extérieur », que les affaires intérieures des Souabes du Danube doivent être

prises en main par les Allemands locaux et que leurs fils sont appelés à aller se battre sur le front de l'Est sous le signe SS.

Aussi peu politisé qu'Allemand, Georg Kempf, qui a commencé des études de médecine à Belgrade, n'entend pas le chant de la race et ne comprend rien au langage des surhommes venus lui faire porter la double rune sig. « Qui suis-je ? », se demande ce garçon, qui a grandi parmi les Croates, les Serbes, les Allemands, les Hongrois et les Juifs sans chercher à établir de distinctions. Chez lui, on l'appelle à la fois Georg, Juraj et Djuka : un état civil un peu incertain. *« Encore quelques années plus tôt, les Kempf se rendaient à peine compte qu'ils étaient Volksdeutsche, c'est-à-dire une sous-espèce d'Allemands, et n'y prêtaient nulle attention. Mais il y avait aussi dans sa classe des Volksdeutsche différents, qui eux se sentaient allemands, qui croyaient au "serment des Nibelungen", die Deutsche Treue, comme s'ils attendaient depuis toujours l'appel de la patrie. »*

Georg va retrouver ces jeunes fanatiques dans une caserne de SS en Pologne, puis sur le front, dans la boue et la neige, dont il arrivera heureusement à s'échapper pour gagner un maquis soviétique qui lui fournira un brevet de combattant, condition indispensable de son retour dans la Yougoslavie de Tito. Dans l'après-guerre, une autre vie commencera pour le caporal « volontaire-forcé » de la division SS Galizien revenu de l'enfer. Narrée par le fils de Georg Kempf avant même qu'il soit né - la voix de « l'innocence du devenir », explique Slobodan Snajder -, cette saga familiale traversée par une suite de malédictions prend une puissante dimension épique et métaphysique. Éblouissant. ■

LA RÉPARATION DU MONDE

De Slobodan Snajder,
traduit du croate
par H. Wybrands,
Liana Levi,
619 p., 24 €.





Slobodan Snajder livre une saga couvrant deux siècles d'histoire européenne. DIRK SKIBA/LIANA LEVI



L'Odyssée d'un SS malgré lui Un Allemand des Balkans jeté dans la guerre, par Slobodan Snajder

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

Tel Franz Biberkopf, l'ancien combattant d'Alfred Döblin dans *Berlin Alexanderplatz*, le personnage principal de *la Réparation du monde* prend une résolution. Désormais je vivrai en homme honnête, clamait le premier. Je veux traverser cette guerre comme un civil, rumine le second, s'accrochant désespérément à cette pensée, qui seule donne une direction à sa vie. Georg Kempf, pré-nommé aussi Djuka, est toutefois mal engagé. Sous son bras gauche, près de l'aisselle, il porte la marque de l'infamie, un «A» indiquant son groupe sanguin, tatouage en lettre gothique par lequel se reconnaissaient les SS de Heinrich Himmler. Kempf est un «volontaire forcé» enrôlé en 1943 après la bataille de Stalingrad. Il fait partie de ces Allemands, les VolksDeutsche, des territoires annexés par le Reich, comme ceux des Sudètes. Lui vient de Slavonie, une région de l'ancien Empire austro-hongrois, intégrée ensuite dans la Yougoslavie de Tito, et aujourd'hui croate. Inspiré par l'histoire de sa famille et largement documenté, le roman de Slobodan Snajder, dramaturge né en 1949 à Zagreb, est une traversée de la Seconde Guerre mondiale, depuis un point de vue peu exploré : celui de ces familles d'origine allemande établies de longue date dans les Balkans. Des personnes devenues indésirables après la victoire contre le nazisme et qui chassées vers l'Allemagne ne seront pas forcément bien accueillies dans la patrie de leurs

ancêtres (lire *Libération* du 22 juin). C'est aussi, exprimé de manière puissante, le choc entre le destin individuel d'un homme qui se voulait poète, mais sachant ruser, et les forces d'une histoire devenue enragée.

Georg ou Djuka ou Jurek, comme on l'appelle en Pologne où il a atterri, pétri de ces identités mouvantes comme les frontières de l'ex-Mitteuropa, ne va pas à proprement parler traverser la guerre en civil, mais plutôt en somnambule dirigé par une très bonne étoile. Sous l'uniforme cintré des SS, il réussit à éviter la seule – par chance – besogne meurtrière qu'on exige de lui : participer à un peloton d'exécution d'otages polonais, ramassés au hasard dans la rue. Kempf est une «fillette», grincent les autres SS, tandis qu'on lui attache par surprise un tablier blanc autour des reins. Pendant son service militaire en Slavonie, le combattant poète avait retenu un truc imparable : pour déclencher de la fièvre et se faire porter pâle, rien ne vaut une ventrée de pommes de terre crues.

Cette dérobade va devenir un fait de gloire et le sauver. Une partisane infiltrée dans les rangs allemands l'invite à rejoindre le camp adverse. Kempf réussit à fuir, rate la jonction avec la résistance polonaise, devient homme des bois, serf dans des fermes, rencontre d'autres humains traqués et avant tout des Juifs échappés des ghettos. Pendant un temps, un étrange couple erre sur cette terre polonaise devenue enfer : le SS déserteur qui les rares fois où il se lave garde son bras gauche le long du corps

et un Juif, Mordekaï, qui cherche à initier son compagnon à la kabbale. Tous deux, le ventre vide, hirsutes, à l'abri de la forêt, se querellent. «*Le collègue Mordekaï convenait que Dieu était inconnais-sable, qu'il n'y avait aucun sens à prouver son existence. La plus haute vérité n'avait pas besoin de preuve. Kempf trouvait cela peu convaincant. Par égard pour Mordekaï, il ne voulait pas lui annoncer que Dieu était mort.*» On apprend aussi que «la réparation du monde» du titre est un concept kabbalistique.

Plus tard, Mordekaï ayant été tabassé à mort – il y a des passages terrifiants sur ce que Slobodan Snajder appelle «*l'antisémitisme populaire*» en Pologne –, Kempf finit par joindre la résistance alliée aux Soviétiques. On le voit la nuit, rampant, vers les lumières d'une gare où résonnent des voix allemandes. Objectif : faire sauter des trains. Plus tard encore, avec en poche un précieux certificat d'héroïsme délivré par l'armée Rouge, le voilà pédalant sur une bicyclette vers son chez-lui détruit, en Slavonie. Ce sésame pâlit au fil des ans mais lui permet de se faire une petite place dans la Yougoslavie de Tito, de se marier avec Vera, une résistante communiste.

À la frontière des épopées de Kempf et Vera, ses futurs père et mère, un «*être non encore né*» les observe avec anxiété. Ses propos ponctuent le livre sur des aplats gris, le décalage permet des incursions d'humour sombre, et là se ressent la grande fragilité des destins humains. «*Ces marges [...] ont pour modèle le Talmud de Babylone accompagné des commentaires de savants rabbins*», éclaire



Snajder. Et suit cette phrase qui dit beaucoup sur l'horreur sans fin de la guerre :
«Nous qui ne sommes pas encore nés tremblons, car il n'est pas de plus grand malheur que celui de ne pas naître.» ◆

SLOBODAN SNAJDER

LA RÉPARATION DU MONDE Traduit
du croate par Harita Wybrands, Liana
Levi, 624 pp., 24 € (ebook : 18,99 €).

Pendant un temps,
un étrange couple
erre sur cette terre
polonaise devenue
enfer : le SS déserteur
et un Juif, Mordekai,
qui cherche à initier
son compagnon
à la kabbale.





CULTURELLEMENT VÔTRE
PAR JEAN-CHRISTOPHE BUISSON



VIE ET DESTIN YUGOSLAVES

*Dans un roman prodigieux,
un écrivain croate narre le parcours
de son père, passé de la Waffen-SS
aux maquis de Partisans.*

Les Américains, qui ne jurent que par l'image, croient qu'un récit exceptionnel doit être adapté sur grand écran pour que le public en saisisse l'ampleur et l'ambition. Rien de plus faux : comme *La Porte de Magda Szabo* ou *Dans le noir* de Svetlana Velmar-Jankovic, le magistral roman central-européen *La Réparation du monde*, de l'auteur croate Slobodan Snajder *, procure bien assez d'images pour se passer de celles d'un réalisateur hollywoodien. Il y a d'ailleurs, dans cette traversée du demi-siècle yougoslave par un descendant d'immigrés allemands envoyés en Slavonie par l'impératrice Marie-Thérèse au XVIII^e, une voix off comme on en trouve au cinéma : c'est celle de l'auteur, qui superpose sa voix à celle du narrateur décrivant la vie de son père.

Et quelle vie ! Considéré par le III^e Reich comme un *Volksdeutscher*, Georg Kempf a à peine le temps de tomber amoureux qu'il est incorporé dans les troupes hitlériennes. Et dans la Waffen-SS, s'il vous plaît – « *volontaire forcé* » (en Alsace, on les appelait des « *Malgré-nous* »). Le cauchemar. Rusé, il parvient parfois à échapper aux atrocités qu'on lui demande d'accomplir. Puis à désertir en Pologne, à proximité d'Auschwitz, avec un Juif lui expliquant la Kabbale. Errant en tenue civile de village en ruine en village en ruine, il finit par tomber sur des Partisans qu'il leurre et qui l'intègrent à leur groupe. En évitant toujours de lever le bras gauche en leur présence (comme chez tous les SS, son groupe sanguin est tatoué là-dessous). Son passé désormais blanchi (ou plutôt : rougi), il revient en bombant le torse en Yougoslavie socialiste, s'amourache d'une combattante titiste émérite, plonge dans l'alcool, divorce avec fracas et regarde peu à peu de sa fenêtre à Zagreb s'effondrer la Yougoslavie au début des années 1990. Un roman balkanique,





historique, politique et familial à mettre entre toutes les mains. Sauf dans celles des producteurs de Hollywood.

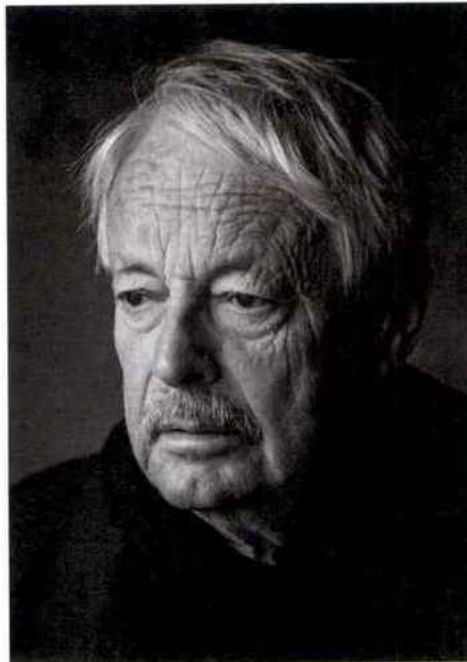
* Liana Levi, 624 p., 24 €.



SLOBODAN ŠNAJDER LA RÉPARATION DU MONDE

Traduit du croate par Harita Wybrands
Liana Levi, 624 p., 24 €

Dans la lignée de la grande littérature de l'Europe de l'Est, Slobodan Šnajder nous offre une œuvre incontournable pour comprendre l'Histoire du xx^e siècle du point de vue des peuples des Balkans. Voici une épopée familiale qui commence dans la Bavière du règne de Marie-Thérèse d'Autriche: pour échapper à la famine qui gagne la région, plusieurs jeunes Allemands vont coloniser la Transylvanie, devenant ainsi des *Volks-deutsche*, des Allemands de l'extérieur. Leurs descendants seront appelés à combattre pour Hitler sur le front oriental en 1943. Georg Kempf, dernier de son nom, en fait partie, et à travers le récit de ses mésaventures, entre affrontements sanglants et fuites dans la forêt polonaise, il traverse l'Histoire et l'Europe jusqu'à son pays natal, la Yougoslavie, en pleine révolution. Ce roman poétique et dense est une interrogation constante autour de l'identité, de l'appartenance et de l'absurdité de la violence qui mène à la guerre. ▶ PAR VALERIA GONZALEZ Y REYERO LIBRAIRIE JEANNE LAFFITTE LES ARCENAUUX (MARSEILLE)



LU & CONSEILLÉ PAR
P. Monnier
Lib. des Canuts (Lyon)
F. Reyre
Lib. Du côté de
chez Gibert (Paris)
S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)
G. Le Douarin
Lib. L'Écume des pages
(Paris)

LA RÉPARATION DU MONDE

 16 JUIN 2021  HEBDOSCOPE

C'est un roman comme on en écrit plus. Un roman titanesque dans son intensité, à la fois grandiose et difficile. Celui où les hommes ne sont que le jouet du destin, celui où on ne peut rien contre la fatalité. Celui où le combat même lorsqu'il est vain et perdu est magnifique. Les Kempf car c'est d'eux dont il s'agit, vivent depuis le XVIIIe siècle dans ces marges que l'impératrice Marie-Thérèse a colonisé avec ces Allemands de souche devenus, au fil des siècles, Roumains, Hongrois et ici, Croates, dans ce qu'on appelait encore la Slavonie du temps de l'Autriche-Hongrie.

Publié en 2015 et déjà traduit dans une dizaine de langues, *la réparation du monde* évoque la question haut combien complexe dans cette région, de l'identité, de sa multiplicité et de sa destruction sous les coups de boutoir des totalitarismes. L'auteur s'est ainsi appuyé sur son abondante documentation familiale pour construire un roman centré autour de son personnage principal, Georg Kempf, jeune étudiant en médecine projeté dans la seconde guerre mondiale. L'auteur montre ainsi avec solennité que les choix individuels ou les non-choix que nous faisons ont toujours des impacts irréversibles. Ici en l'occurrence, rejoindre la SS pour échapper à une guerre fratricide dans les Balkans. Mais fuir son destin est parfois pire que de l'affronter car ce dernier vous attend, vous happe quand vous vous y attendez le moins et se venge de vous. Georg Kempf en fit les frais en assistant aux premières loges de cet opéra macabre que fut l'anéantissement de l'Europe, de sa mémoire comme de ses peuples. Envoyé dans le sud de la Pologne, au cœur de l'enfer, entre extermination et massacres, la conscience de Georg Kempf hésite souvent entre dégoût et fascination du pire. Voulant fuir la guerre civile, il ne participa « que » moralement, en tant que SS, au plus terrible des génocides avant d'affronter cette même guerre fratricide. Le destin s'est ainsi vengé.

Chevauchant l'incroyable prose et composition littéraire du dramaturge croate, le lecteur a parfois l'impression de chevaucher ce fameux cheval rouge d'Eugenio Corti. Dès les premiers chapitres, le lecteur est poussé sur une route escarpée qu'il ne quittera plus jusqu'au point final, quelques six cent pages plus loin. La beauté de la nature cohabite avec l'horreur des hommes donnant au récit un caractère épique proprement stupéfiant. Des encadrés viennent projeter la voix du narrateur, fils de notre héros, comme une sorte de coryphée. Elle nous rappelle que quels que soient les choix que nous faisons, ils ont toujours des répercussions sur les générations à venir. Avec ce roman qui ajoute une pierre supplémentaire à l'excellence des lettres balkaniques, Slobodan Snajder nous offre ainsi une puissante leçon d'histoire et d'engagement, domptant, d'une certaine manière, la main vengeresse du destin.

Par Laurent Pfaadt

Slobodan Snajder, La réparation du monde
Chez Liana Levi, 624 p



Un “Volksdeutsche” ballotté par l'Histoire

L'écrivain croate Slobodan Snajder conte son parcours dans la guerre et sous Tito.

★★★ **La réparation du monde** Roman De Slobodan Snajder, Ed. Liana Levi, traduit du croate par Harita Wybrands, 624 pp. Prix 24€, version numérique 19€

La Mitteleuropa est cette aire culturelle dont les frontières ne sont ni géographiques ni politiques, où l'on parle allemand, serbe, tchèque, croate, polonais, et avant la guerre yiddish, où flotte comme un souvenir de l'empire des Habsbourg fait d'art baroque, de musique et de littérature. Elle est un destin, a écrit Milan Kundera, elle est un phénomène spirituel, culturel et mental selon Vaclav Havel. Elle vient de donner le jour à un grand roman de l'écrivain croate Slobodan Snajder, qui questionne la vie, la mort, le mal, la guerre, l'amour, l'absurde.

Volontaire-forcé dans la Waffen-SS

Remontons un peu en arrière. Pour fuir la famine, un villageois du sud de l'Allemagne, Georg Kempf, a répondu en 1770 à l'appel de l'impératrice Marie-Thérèse à aller peupler la “Transylvanie” où la terre est fertile. Il s'implante dans une région de la Croatie appelée Slavonie, où sa descendance prospérera dans la fidélité à ses traditions germaniques. En 1943, Hitler fait appel à ces “Allemands de l'extérieur” (Volksdeutsche) pour l'aider dans la guerre qu'il mène contre la Russie. Un garçon de 24 ans, étudiant en médecine, appelé Georg Kempf comme son aïeul, se retrouve inscrit par son père dans la Waffen-SS, et envoyé dans le sud de la Pologne.

La guerre y fait rage, après les défaites allemandes de Stalingrad et de Koursk. Elle oppose non seulement la Wehrmacht à l'Armée Rouge et à des partisans polonais, mais des résistants polonais aux résistants polonais communistes. Le “volontaire-forcé” Georg Kempf découvre l'atrocité des combats, mais aussi la brutalité fanatique des SS et l'extermination des juifs à Auschwitz. Une balle qui l'a atteint à l'épaule entraîne son hospitalisation. Il en profite pour s'enfuir dans la forêt polonaise. Il y rencontre un Juif évadé qui l'initie à la Kabbale. Il finit par rejoindre des maquisards soviéto-polonais.

Dans la Yougoslavie de Tito

En 1945, au lendemain de la guerre, Georg Kempf regagne la Croatie à bicyclette. Le certificat de combattant soviétique que les maquisards lui ont délivré le protégera non seulement contre l'expulsion de Volksdeutsche, – il est vrai que tous n'ont pas été insen-

sibles à la propagande nazie –, mais contre la police qui implante la dictature communiste de Tito. Notons à ce propos l'exceptionnelle documentation historique qui a permis à l'auteur d'inscrire l'odyssée de son héros dans la succession d'événements qui le dépassent: “Kempf n'avait pas le choix. Rien ne dépendait de sa décision. Il était un objet, une chose, son statut n'avait nullement changé depuis le temps où il avait été recruté en tant que volontaire-forcé dans la Waffen-SS” (p. 356).

A Zagreb, Georg fait la connaissance de Vera, une militante communiste qui a survécu au camp de concentration oustachi où elle a été enfermée et qui a été courrier chez les partisans. Ils se marient. Mais marqués par les stigmates que la guerre a laissés sur leurs vies, lui qui ne pense plus qu'à écrire de la poésie, elle militante communiste plus enragée que jamais, ils finiront par se séparer. Non sans avoir donné le jour en 1948 à un fils, l'auteur de ce roman dans lequel il a recréé l'existence d'un père bousculé par les orages de l'Histoire. Son roman n'est pas seulement porté par une formidable force d'évocation, mêlant réalisme et poésie, il comporte une invention géniale: des encadrés insérés dans le récit où l'enfant pas encore né donne son point de vue sur les faits et gestes de ses futurs parents, et prend quelques fois ses distances avec eux!

Dramaturge et romancier

Qui donc est Slobodan Snajder? Né à Zagreb en 1948, il a fait des études de philosophie avant de fonder la revue de théâtre Prolos et d'entamer dès 1966 une carrière de romancier et de dramaturge joué dans toute la Yougoslavie. Devenu indésirable sous le gouvernement croate de Franjo Tudjman, il s'exila de 1990 à 2000 en Allemagne et en Autriche. Auteur à ce jour

de plus de trente pièces, il a publié en 2015 *La réparation du monde*, traduit dans une dizaine de langues à ce jour, dont une remarquable version française due à Harita Wybrands.

Jacques Franck



Né à Zagreb en 1948, Slobodan Snajder a suivi des études de philosophie.

À LA PAGE

Entre guillemets

Monde naturel et moment présent

“La joie que je tire de la relation avec le monde naturel vient de ce qu'elle se déroule en grande partie dans le moment présent, lorsque j'observe des oiseaux ou me promène dans la campagne. Alors que la littérature et l'écriture sont des activités historiées. Vous écrivez toujours sur les traces d'autres personnes. C'est une sorte d'immersion dans le textuel. Donc réunir ces deux temporalités est à la fois enrichissant et complémentaire. Quand j'étais petite, je voulais être biologiste. Mais j'étais nulle en mathématiques, alors j'ai lu les livres à la place. Avec ce livre, je peux enfin recoller ces deux aspects de ma personnalité et c'est très gratifiant.”

→ Helen McDonald (la naturaliste et romancière vient de sortir “Vols au crépuscule”), propos recueillis par Didier Jacob, L'Obs, 29 avril 2021

À livre ouvert

Une matinée en forêt avec les Midis de la poésie

Une fois n'est pas coutume, c'est en forêt de Soignes que les Midis de la poésie convient leur public. Quel autre endroit plus approprié pour cerner le monde des arbres sous toutes ses facettes? Aux côtés de Christine Van Acker et Sébastien Lezaca-Rojas, les participants seront invités à ouvrir les yeux pour découvrir les multiples aspects de notre monde vivant. La première est autrice de *L'en vert de nos corps* (l'Arbre de Diane) et le second, guide nature professionnel qui en a assuré la relecture scientifique. Catherine Pierloz sera également de la partie, dont les histoires animales viendront ponctuer la balade.

→ Samedi 8 mai à 10h. Inscription indispensable sur lavenerie.be

La phrase

“Il est bien difficile de vivre en bonne intelligence avec Dieu et avec son bas-ventre.”

Etty Hillesum

in “Une vie bouleversée” (Journal 1941-1943) édité en 1981. Née le 15 janvier 1914 en Zélande, Etty mourut à Auschwitz le 30 novembre 1943.

Les ventes

Molière (Charleroi)

1. **Kérozène** / Adeline Dieudonné / L'Iconoclaste
2. **Trois** / Valérie Perrin / Albin Michel
3. **Burn after writing** / Sharon Jones / Contre-Dires
4. **Combats et métamorphoses d'une femme** / Édouard Louis / Le Seuil
5. **Intuitio** / Laurent Gounelle / Calmann-Lévy

Graffiti (Waterloo)

1. **Kérozène** / Adeline Dieudonné / L'Iconoclaste
2. **Trois** / Valérie Perrin / Albin Michel
3. **Odes** / David Van Reybroeck / Actes Sud
4. **Les enfants sont rois** / Delphine de Vigan / Gallimard
5. **Billy Wilder et moi** / Jonathan Coe / Gallimard